

Sélection de poèmes pour le 27 juin 2025

Jean Tardieu (1903-1995)

O pays nommé France

O pays nommé France
En tombeau transformé,
Signe de l'espérance
Aux ténèbres jeté,

O misère qui pense,
Vrais visages baissés
Dans un même silence
Vous vous reconnaissez.

On arrache la guerre
Et l'orgueil et les blés
A tes bras désolés.

Mais déjà ta colère
Et ta force première
Rechargent les cités.

*C'est sous le nom de guerre de Daniel Thérésin que Jean Tardieu a clandestinement publié dans **L'honneur des poètes et dans Les lettres françaises**. La conclusion « Mais déjà ta colère... », évoque la montée de la Résistance.*

[Jean Tardieu sait utiliser la poésie comme un art engagé comme le montrent les poèmes publiés entre 1941 et 1944 dans les numéros clandestins des Lettres françaises, entre autres Oradour. En 1946, il fait paraître un recueil de poèmes du temps de la Résistance sous le titre **Les Dieux étouffés** (publié en 1946 réunit des poèmes publiés dans Les Lettres Françaises entre 1941 et 1944).]

Sélection de poèmes pour le 27 juin 2025

Philippe Soupault (1897-1990)

Ode à Londres

Cette nuit Londres est bombardée pour la centième fois

nuit noire nuit d'assassinat et de colère
l'ombre se gonfle de l'angoisse à venir
Déjà les premiers coups dans le lointain
et déjà les premières flammes les premiers signaux
Tout semble prêt pour le trouble le tremblement la peur
Tous soudain silencieux guettent les bruits devenus familiers
On attend la grande fête de la mort aveugle
Une lueur proche haute fervente
aurore d'un nouveau monde enfanté par la nuit

Nous étions bâillonnés avec de la boue et des immondices
Nous pouvions encore entendre et attendre
Nous savions nous le devinions

Cette nuit Londres est bombardée pour la centième fois

Une voix s'élevait c'était le cri espéré
Ici Londres Parla Londra London calling
Nous nous taisions comme lorsqu'on écoute battre un cœur

[...] Rien que ce trou dans l'espace et le temps

Ici Londres Parla Londra London calling
Et voici la Ville qui reprend sa place à l'horizon
Elle est seule au centre du monde
Elle est celle qui domine le tumulte
éclairée par les incendies et la plus haute flamme du courage
Londres Londres Londres toujours Londres

Cette nuit Londres est bombardée pour la centième fois

[...] Cette nuit Londres est bombardée pour la centième fois

[...] Cette nuit Londres est bombardée pour la centième fois

[...] Cette nuit Londres est bombardée pour la centième fois

[...] quand Londres est bombardée pour la centième fois

[...] Tous ceux qui meurent sans se plaindre

[...] quand Londres est bombardée pour la centième fois

[...] Tapis dans l'ombre et silencieux jusqu'à la rage

[...] Londres est bombardée pour la centième fois

[...] Londres est bombardée pour la centième fois

Rien n'est perdu vous veillez
Quand le grand Ben et ses cloches
affirment qu'il est minuit exactement
que c'est l'heure du nouveau courage
Melbourne écoute et Ottawa

Le Cap Calcutta Auckland
toutes les villes du monde
tous les villages de France
Et Paris

Sélection de poèmes pour le 27 juin 2025

[Philippe Soupault a été soutenu par Guillaume Apollinaire puis a été un des fondateurs avec André Breton du mouvement surréaliste.]

En 1938 et jusqu'à l'armistice de 1940 il dirige les services de presse, d'information et de radiodiffusion de la Tunisie. Il part à Alger où il retrouve Max-Pol Fouchet puis rejoint en 1943 la France Libre qui le charge d'organiser une nouvelle agence de presse (la future AFP). C'est là qu'il écrit ce poème consacré aux bombardements de Londres et aux émissions « Ici Londres ».

Le 7 septembre 1940, l'aviation allemande débutait une campagne de bombardements sur le Royaume-Uni et principalement sur le port de Londres. Cette offensive des nazis connue sous le nom de "Blitz" a fait en neuf mois plus de 43 000 morts parmi les civils.

Sélection de poèmes pour le 27 juin 2025

Robert Desnos (1900-1945)

Couplets de la rue Saint-Martin - *États de veille*, 1943

Je n'aime plus la rue Saint-Martin
Depuis qu'André Platard l'a quittée.
Je n'aime plus la rue Saint-Martin,
Je n'aime rien, pas même le vin.

Je n'aime plus la rue Saint-Martin
Depuis qu'André Platard l'a quittée.
C'est mon ami, c'est mon copain.
Nous partagions la chambre et le pain.
Je n'aime plus la rue Saint-Martin.

C'est mon ami, c'est mon copain.
Il a disparu un matin,
Ils l'ont emmené, on ne sait plus rien.
On ne l'a plus revu dans la rue Saint-Martin.

Pas la peine d'implorer les saints,
Saints Merri, Jacques, Gervais et Martin,
Pas même Valérien qui se cache sur la colline.
Le temps passe, on ne sait rien.
André Platard a quitté la rue Saint-Martin.

[Le recueil *États de veille* est profondément marqué par l'engagement de Robert Desnos. Composé de 20 poèmes, ce recueil dénonce l'occupation allemande et met en avant les envies de libération de la France que Desnos ressent.]

Après la rafle du Vel' d'Hiv' (les 16 et 17 juillet 1942, la police française arrête 13000 juifs étrangers dont un tiers d'enfants – souvent nés en France- qui seront déportés à Auschwitz), Robert Desnos décide d'intégrer le réseau résistant « AGIR ». Il commence alors à fournir des informations à la presse clandestine et à fabriquer des faux papiers afin d'aider les autres membres du réseau ainsi que des juifs. Il sera arrêté le 22 février par la Gestapo ; emprisonné à Fresnes, il est transféré à Royallieu le 30 mars 1944 et est déporté le 26 avril. Il mourra du typhus le 8 juin 1945 alors que le camp de Theresienstadt, abandonné par les Allemands, était géré par la Croix-Rouge.

Couplets de la rue Saint Martin, écrit en 1942, raconte la disparition de son ami André Platard, qui sera fusillé par les Nazis, et le désamour que cette disparition a engendrée en Desnos envers la rue Saint-Martin.

Le vers **Pas même Valérien qui se cache sur la colline** suggère qu'on fusillait sur cette colline (plus d'un millier d'otages et de résistants ont été fusillés par l'occupant allemand dans la forteresse du Mont-Valérien au cours de la Seconde Guerre mondiale entre août 1941 et août 1944).

[Francis Poulenc mettra ce poème en musique sous le titre de *Le Disparu*, en référence à André Platard.]

En 1960, Louis Aragon publia dans *Les Poètes* un poème dédié à Desnos, **Complainte de Robert le Diable**, qui sera chanté par Jean Ferrat en 1971:

« Je pense à toi Desnos qui partis de Compiègne
Comme un soir en dormant tu nous en fis récit
Accomplir jusqu'au bout ta propre prophétie
Là-bas où le destin de notre siècle saigne »

]

Sélection de poèmes pour le 27 juin 2025

Louis Aragon (1897-1982)

La rose et le réséda - recueil La Diane Française (1944)

À Gabriel Péri et Honoré d'Estienne d'Orves comme à Guy Moquet et Gilbert Dru.

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Tous deux adoraient la belle (*)

Prisonnière des soldats

Lequel montait à l'échelle

Et lequel guettait en bas

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Qu'importe comment s'appelle

Cette clarté sur leur pas

Que l'un fut de la chapelle

Et l'autre s'y dérobât

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Tous les deux étaient fidèles

Des lèvres du cœur des bras

Et tous les deux disaient qu'elle

Vive et qui vivra verra

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Quand les blés sont sous la grêle

Fou qui fait le délicat

Fou qui songe à ses querelles

Au cœur du commun combat

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Du haut de la citadelle

La sentinelle tira

Par deux fois et l'un chancelle

L'autre tombe Qui mourra

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Ils sont en prison Lequel

A le plus triste grabat

Lequel plus que l'autre gèle

Lequel préfère les rats

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Un rebelle est un rebelle

Deux sanglots font un seul glas

Et quand vient l'aube cruelle

Passent de vie à trépas

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Répétant le nom de celle

Qu'aucun des deux ne trompa

Et leur sang rouge ruisselle

Même couleur même éclat

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

Il coule il coule il se mêle

À la terre qu'il aime

Pour qu'à la saison nouvelle

Mûrisse un raisin muscat

Celui qui croyait au ciel

Celui qui n'y croyait pas

L'un court et l'autre a des ailes

De Bretagne ou du Jura

Et framboise ou mirabelle

Le grillon rechantera

Dites flûte ou violoncelle

Le double amour qui brûla

L'alouette et l'hirondelle

La rose et le réséda.

[Le poème est publié pour la première fois le 1er mars 1943 dans *Le Mot d'ordre*, un journal marseillais diffusé également à Lyon « au ton à la fois maréchaliste et anticonformiste » ; puis en août 1943, à Genève dans le recueil collectif *Domaine Français*.]

Puis, il est largement copié et diffusé clandestinement par tracts anonymes. En décembre 1944, Aragon le publie au sein du recueil de poésie *La Diane française* dont le thème est la Résistance, en ajoutant la dédicace ; « Ce poème est dédié à Gabriel Péri, député communiste, fusillé au mont Valérien comme otage ; à Honoré d'Estienne d'Orves, lieutenant de vaisseau parachuté en France [...] et condamné à mort en 1941 ; au jeune Guy Moquet, communiste, fusillé comme otage le 22 octobre à Chateaubriant ; à Gilbert Dru, militant catholique, fusillé en juillet 1944, place Bellecour, à Lyon » (cité par Jacques Gaucheron dans *La Poésie, La Résistance*)

Sélection de poèmes pour le 27 juin 2025

La Résistance intérieure – La France Libre à Londres

BBC : Ici Londres, Les Français parlent aux Français

Et voici d'abord quelques messages personnels

Messages personnels

Témoignage d'Yves Hervé

Le vent souffle le flambeau : parachutage dans la nuit du 23 au 24 août 1944 près de la Neuville-le-Roy.

Le vent souffle le flambeau, les trois amis visiteront le moulin ce soir est dit une première fois à midi ; et répété à 19h pour confirmer le rendez-vous. Sur le même terrain de parachutage, on attend 10 containers et une équipe Jedburg (composées de trois membres : un officier anglais ou américain, un officier français et un officier ou sous-officier britannique ou américain, elles ont pour mission d'établir des liaisons entre l'Etat-major interallié et les résistants).

Le vent souffle le flambeau, les cinq amis viendront ce soir : dans la nuit du 26 au 27 août sur le même terrain.

Le 1^{er} juin 1944 :

Les carottes sont cuites annonce l'imminence du débarquement, il a pour objectif de mettre les combattants en état d'alerte.

Message important pour Nector : la girafe a un long cou doit avertir le réseau Author du lancement d'une guérilla contre l'occupant allemand.

Les sanglots longs des violons de l'automne, code issu du poème « Chanson d'automne » de Paul Verlaine, est diffusé à l'intention du réseau Ventriloquist qui doit saboter diverses installations ferroviaires et téléphoniques de Normandie et de Bretagne. Ce dernier sera répété les 2, 3 et 4 juin.

Le 3 juin 1944 :

Le coq chantera trois fois prévient les groupes de la Manche de l'imminence du D-Day.

Les chants les plus désespérés sont les chants les plus beaux doit déclencher la destruction de plusieurs lignes de communication par les employés des Postes.

Enfin le 5 juin, veille du débarquement, une nouvelle vague de messages demande aux groupes de résistance de passer à l'action :

Blessent mon cœur, D'une longueur, Monotone, la suite du même poème de Paul Verlaine « Chanson d'Automne » prévient la Résistance française que le débarquement des Alliés aura lieu d'ici quelques heures sur les plages de Normandie.

Dans la nuit du 5 au 6 juin, et grâce à ces messages codés diffusés par la BBC, plus de 1 000 actions de sabotage seront réalisées par la Résistance intérieure.

Sélection de poèmes pour le 27 juin 2025

Le 14 août 1944, une douzaine de nouveaux messages comme **Nancy a le torticolis, Le chasseur est affamé, Gaby va se coucher dans l'herbe** annonceront le débarquement allié en Provence.

L'utilisation de ces messages codés a commencé dès le mois de septembre 1941.

Au total et au cours de cette guerre, près de 15 000 messages de ce type auraient été utilisés.

Les messages personnels diffusés sur les ondes de la radio de Londres (BBC) permettent de maintenir le contact entre la résistance intérieure et les Alliés.

Tous les auditeurs savent que ces messages codés correspondent à des instructions précises adressées à la Résistance et ils sont attendus avec impatience dans les maquis auxquels ils annoncent souvent des parachutages d'armes et de munitions.

La flèche ne percera pas

Le coq dresse sa crête

Jeanne a faim

Le gigot est cuit

Tante Amélie fait du vélo en short

Il est temps de cueillir nos tomates

Nous sommes sans nouvelles de la cigogne
et nous voudrions qu'elle joue du piano le
plus vite possible

Le cheval bleu se promène sous l'horizon

Nous nous parfumerons à l'héliotrope

Le camembert coule sans être torpillé

Le chien du jardinier pleure

Les girafes ne portent pas de faux col

La jeune fille met la main sur l'épaule du
zouave

Le manchot la serre dans ses bras

La crème glacée est meilleure chaude

Une souris me sourit

Le lion se réveille

La cruche n'ira plus à l'eau

Le facteur s'est endormi

[\[lien 1\]](#) (Radio Londres : 1minute 45) idem le suivant

🔊 [Radio-Londres - Les Français parlent aux Français - Honneur & Patrie - c.1943 - YouTube](#)

Voici quelques extraits des émissions "Les Français parlent aux Français" et "Honneur & Patrie", diffusée par la France Libre sur la BBC à destination de la France occupée. On entendra tout d'abord quelques messages personnels, suivis des annonces du speaker. Malheureusement, il manque le bulletin d'information. Puis, Maurice Schumann s'adressera aux maquisards et Résistants de la Haute-Savoie, dans le cadre de l'émission "Honneur & Patrie". Enfin, un extrait de la "Discussion des 3 amis", puis une chanson célèbre de Pierre Dac, "Radio-Paris ment"... Le tout datant probablement de 1943/44.

[lien 2](#)

Courage (écrit en 1942 publié en 1944 dans le recueil Au rendez-vous allemand)

Paris a froid Paris a faim
Paris ne mange plus de marrons dans la rue
Paris a mis de vieux vêtements de vieille
Paris dort tout debout sans air dans le métro
Plus de malheur encore est imposé aux pauvres
Et la sagesse et la folie
De Paris malheureux
C'est l'air pur c'est le feu
C'est la beauté c'est la bonté
De ses travailleurs affamés
Ne crie pas au secours Paris
Tu es vivant d'une vie sans égale
Et derrière la nudité
De ta pâleur de ta maigreur
Tout ce qui est humain se révèle en tes yeux
Paris ma belle ville
Fine comme une aiguille forte comme une épée
Ingénue et savante
Tu ne supportes pas l'injustice
Pour toi c'est le seul désordre
Tu vas te libérer Paris
Paris tremblant comme une étoile
Notre espoir survivant
Tu vas te libérer de la fatigue et de la boue
Frères ayons du courage
Nous qui ne sommes pas casqués
Ni bottés ni gantés ni bien élevés
Un rayon s'allume en nos veines
Notre lumière nous revient
Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous
Et voici que leur sang retrouve notre cœur
Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris
La pointe de la délivrance
L'espace du printemps naissant
La force idiote a le dessous
Ces esclaves nos ennemis
S'ils ont compris
S'ils sont capables de comprendre
Vont se lever.

[Ce poème évoque la **détresse de Paris occupé**, détresse physique, morale et psychologique. Sur un ton à la fois lyrique et déterminé, l'auteur évoque l'oppression dont Paris est victime **tout en lançant un appel à la révolte** dans l'espoir d'une victoire finale.]